

le buffles travers-
; ces Canadiens
ur vêtement un
ante du tableau,
t occupée à faire
on fils. Au bas

IFANTS."

s volumes."

la maison d'un

s, et notons bien
nous convaincre
ormandie, avec,
que nous nous
nous avons étu-
érature ; ce sont
pour du *patois*.
année ; ils vous
xpression à *plein*
l, avec la même
rs..... Exprimez
ils vous diront de
s. *Espérer*,¹ pour
cherché même, et
t dans nos vieux

he de ces braves
pressions de ma-
eurs ancêtres, et
embarquent dans
out propos, même
ont se *gréer*. La
son *butin* : cette
explique bien les
Guillaume-le-Con-
Angleterre."

dit M. Larue du

Lady Monck pour

donner des leçons de français à ses enfants. Je me rappellerai tou-
jours la première conversation que j'eus avec cette dame.

" — Monsieur, me dit-elle, vous êtes Français ?

" — Oui, madame.

" — Vous parlez, je suppose, le français de Paris, (*Parisian French*) ;
je tiens à vous faire cette question, car on me dit que les Cana-
diens-Français parlent un *patois* abominable.

" — Madame, lui répondis-je, je ne parle pas le français de Paris,
et je serais très-désolé si je ne pouvais mieux parler ma langue
qu'un vrai parisien.

" — Vous m'étonnez.

" — Madame, le français de Paris est, sous le rapport de l'accent
et du choix des mots, plus défectueux que la langue parlée dans
presque toutes les autres parties de la France : en d'autres termes,
le français de Paris est à la langue française, ce que l'anglais des
Cockneys de Londres est au pur anglais. Vous-même vous parlez
très-bien le français de la bonne société, dans toutes les parties de
la France, mais je vous assure que vous ne parlez aucunement le
français de Paris, ce dont je vous féliciterais, si vous vouliez bien
me le permettre. Quant au langage des Canadiens-Français, on
vous a certainement mal renseignée. Tout Canadien-Français
instruit, parle aussi bien sa langue qu'un homme de la même
instruction en France. Dans la classe ouvrière et dans celle des
agriculteurs en Canada, on parle, en général, beaucoup mieux
français que dans les classes correspondantes en France, et la raison
en est toute simple : c'est que l'instruction primaire est bien plus
répandue et beaucoup mieux organisée en Canada qu'en France.
Nous avons ici un système d'instruction élémentaire moitié Anglais
et moitié Américain, système qu'on a récemment cherché à appli-
quer en France, mais qui n'y fonctionne pas encore aussi bien que
chez nous."

Toutes les personnes qui ont voyagé en France et qui connaissent
bien le Bas-Canada, confirmeront l'exactitude des renseignements
que je donnais, en 1863, à lady Monck et que j'ai cru devoir men-
tionner ici.¹

Les citations que je viens de faire suffisent pour donner une
idée du style de M. LaRue, style toujours clair, facile, élégant sans
recherche, et où je trouve cette vivacité gauloise, bien émoussée

¹ A ce propos, le digne président de la " Société Littéraire et Scientifique," M.
E. A. Meredith, a fait observer que la population rurale des Etats de la Nouvelle-
Angleterre conserve un grand nombre d'expressions inusitées dans le langage
anglais d'aujourd'hui, mais qui existent dans les meilleurs auteurs et dont, par
exemple, on trouve un grand nombre dans Shakespeare. Ce rapprochement est
assez curieux.